

## Forme A - Version ariégeoise « COURBASSET » - PETIT CORBEAU

Il y avait une fois un homme et une femme qui avaient trois filles. L'homme était aveugle. Un jour, l'aînée des filles, en allant puiser un seau d'eau à la fontaine, vit un corbeau à côté du jet.

— Jolie demoiselle, lui dit le corbeau, si tu veux que ton père recouvre la vue, il faut m'épouser ; mais si tu ne veux pas, tu me conduiras ta soeur cadette, demain à la même heure, ici contre la fontaine.

Rentrée à la maison, elle dit tout cela à son père.

— Eh bien fais comme tu voudras, répondit le père.

— Ce corbeau est trop laid, fit la jeune fille, je ne le veux pas. Demain je conduirai ma soeur cadette à la fontaine pour voir si le corbeau lui plaît.

Le lendemain les deux soeurs retournent puiser de l'eau, et trouvent le corbeau à côté de la fontaine. Celui-ci leur redit que leur père y verrait de nouveau si l'une d'elles voulait l'épouser.

— Moi je ne te veux pas, fit l'aînée.

— Et moi non plus, dit l'autre.

— Eh bien, répondit le corbeau, retournez à la maison et demain conduisez ici votre plus jeune soeur.

Rentrées à la maison, elles content cela au père et celui-ci dit :

— Je serais bien heureux de recouvrer la vue ; mais si le corbeau ne vous plaît pas, je ne veux pas vous obliger à l'épouser.

— Eh bien, demain nous verrons si notre soeur veut le corbeau.

Le lendemain les trois soeurs vont à la fontaine, où elles trouvent encore le corbeau. Celui-ci leur redit la même chose.

— Si notre père doit recouvrer la vue, fait la jeune soeur, moi je veux bien t'épouser.

— S'il en est ainsi, dit le corbeau, demain tu reviendras ici avec une valise contenant tout ce qu'il faut pour se marier.

Arrivées à la maison, leur père recouvra la vue aussitôt.

Alors les trois soeurs se hâtent de préparer la valise ; et le lendemain la jeunette s'en va directement à la fontaine où le corbeau l'attendait. Elle lui attache la valise à une patte, monte sur ses ailes, et tous deux s'envolent...

Au bout d'une demi-heure environ, à la tombée de la nuit, ils arrivent devant un magnifique château et entrent par une fenêtre, dans une chambre toute obscure. Alors le corbeau se

change en un riche prince ; c'était une fée qui lui avait donné ce pouvoir de se changer en corbeau pendant le jour.

Environ huit jours après, la bonne princesse retourna à la maison paternelle et conta tout cela aux siens. Pensez un peu comme ses soeurs furent jalouses : elles furent tellement jalouses qu'un soir elles montèrent vers le château et entrèrent en cachette dans la chambre de leur sœur. Elles allumèrent une bougie et firent couler tout plein de cire sur les ailes du prince, ailes qu'il posait sur une tablette quand il n'était pas changé en corbeau.

Lorsque le prince vit cela en se couchant, il en fut bien chagriné car la fée lui avait dit qu'il en aurait pour dix ans de pénitence si ses ailes étaient détériorées.

Ils devaient tous les deux faire une longue pénitence. Le prince devait quitter son château un long espace de temps et s'en aller bien loin faire sa pénitence. La demoiselle devait travailler au château environ deux jours, puis aller faire sa pénitence également bien loin. Alors le prince lui dit :

— Écoute ; je connais une fée qui m'a fait les recommandations suivantes. Quand on te fera exécuter un travail trop pénible, tu n'auras qu'à dire :

*Courbasset, courbasset*      *Petit corbeau, petit corbeau,*

*Assistats-me, siu plet !*      *Aidez-moi, s'il vous plaît !*

Lorsque tu auras assez travaillé ici, on te fera aller chercher un diamant chez ma grand'mère. Mais tu auras soin alors d'emporter tout ceci : sept pains, sept gros balais, sept aiguilles, sept petits balais, et sept bouteilles d'huile. Lorsque tu reviendras, on te fera mettre dans la cour du château et on te fera défiler devant tous les hommes pour te demander de choisir celui qui te plaît. Le dernier, ce sera moi et tu n'auras qu'à dire : je désire celui-ci.

Et le prince partit...

Le lendemain, comme première épreuve, les hommes du château firent charger à la pauvre demoiselle cinquante charretées de fumier en lui disant qu'il fallait exécuter ce travail dans la journée. Et la pauvre se mit à pleurer car elle voyait qu'elle ne pourrait faire tout cela en si peu de temps. Mais, tout de même, elle se mit à l'oeuvre et chargea une charretée. Alors, bien fatiguée, elle se rappela la recommandation du prince, et elle dit :

*Courbasset, courbasset,*

*Assistats-me, siu plet !*

Aussitôt, de tous les coins de la forêt, arrive une volée de corbeaux ; et dans moins de trois heures, les quarante neuf charretées de fumier qui restaient à charger furent pleines.

Au soir, les hommes vinrent voir où en était le travail et ils furent étonnés.

— Et comment-a-t-elle fait de charger tout cela toute seule ?, demanda l'un.

— Ce n'est pas possible, fit un autre.

— Nous verrons demain comment elle fera, dit un troisième.

Le lendemain on l'a fait aller décharger les cinquante charretées de fumier dans toutes les prairies du château. Arrivée au premier pré elle se met à crier :

*Courbasset, courbasset,*

*Assistat-me, siu plet !*

Et les corbeaux arrivent de partout et déchargent les cinquante charretées en deux heures environ. Quand les hommes vinrent voir le travail, ils furent encore plus étonnés que la veille. Alors ils commandèrent à la demoiselle d'aller chercher le diamant à la maison de la grand'mère du prince.

Elle se met en route le lendemain, à l'aube, emportant les sept pains, les sept gros balais, les sept aiguilles, les sept petits balais et les sept bouteilles d'huile, comme le lui avait recommandé le prince.

Au bout d'un long moment, le chemin se mit à monter vers le sommet d'une colline. Et presque aussitôt la demoiselle rencontra sept chiens qui se battaient, depuis sept ans, pour un morceau de pain et qui lui barraient la route. Elle leur donne un pain à chacun et ils la laissent passer.

Elle finit de monter au sommet de la colline, et un peu plus loin elle trouva sept femmes qui se battaient depuis sept ans pour un balai et qui lui barraient la route. Elle leur donne un balai à chacune et elles la laissent passer.

Plus loin elle trouve sept tailleurs qui se battaient depuis sept ans pour une aiguille et qui lui barraient la route. Elle leur donne une aiguille à chacun et ils la laissent passer.

Encore plus loin, elle arrive au pied d'un grand escalier de pierre qui n'avait pas été balayé depuis sept ans. Elle se met à le balayer et en retire les toiles d'araignée avec ses petits balais. Au sommet de l'escalier elle trouve les murs du château où demeurait la grand'mère du prince : mais les portes étaient fermées et elles n'avaient pas été huilées depuis sept ans. Elle se met à les huiler comme il faut, puis elles s'ouvrent toutes seules. La demoiselle trouve d'autres escaliers qui n'avaient pas été balayés depuis sept ans ; elle les balaye soigneusement et en retire les toiles d'araignée avec ses petits balais. A force de monter, elle arrive au sommet des escaliers et se trouve devant la porte de la chambre de la grand'mère. Elle huile cette porte, qui depuis sept ans n'avait pas reçu une goutte d'huile, et celle-ci s'ouvre. Mais les sept bouteilles d'huile étaient épuisées, les sept petits balais étaient usés, et elle ne possédait plus rien.

Dans la chambre, la grand'mère dormait, et le diamant était suspendu à une poutre. La demoiselle monte sur une chaise, dé.. croche le diamant et sort vivement. Mais aussitôt la grand-mère se réveille, jette les yeux à la poutre, n'y voit plus le diamant et se met à crier en se levant :

*Porte, porte, arrête cette femme !*

*Escaliers, escaliers, arrêtez cette voleuse !*

*Portes, portes, arrêtez cette voleuse !*

Mais les portes, bien heureuxés d'être huilées, alors que depuis sept ans elles ne l'avaient pas été, et les escaliers, bien heureux d'être balayés alors que depuis sept ans ils ne l'avaient pas été, laissèrent passer la brave fille.

La vieille femme s'était mise à sa poursuite. Et elle se mit à crier quand la demoiselle arriva près des sept femmes :

*Femmes, femmes, arrêtez cette voleuse !*

Et les sept femmes répondirent :

— Nous autres, il y avait sept ans que nous nous battions pour un balai et maintenant nous en avons un chacune. Et elles laissèrent passer la demoiselle.

Plus loin, la grand-mère vit les sept tailleurs, puis les sept chiens, et elle leur cria :

*Tailleurs, tailleurs, arrêtez cette voleuse !*

*Chiens, chiens, arrêtez cette voleuse !*

Les tailleurs lui disent :

— Nous autres il y avait sept ans que nous nous battions pour une aiguille, et maintenant nous en avons une chacun. Et les chiens répondent :

— Nous autres il y avait sept ans que nous nous battions pour un morceau de pain, et maintenant nous avons un pain chacun.

Et tailleurs et chiens laissent passer la brave fille. Elle arriva ainsi au château du prince et porta le diamant.

Le lendemain on la fit passer devant tous les hommes du château, alignés dans la cour, pour choisir celui qu'elle désirait comme mari.

— Tu désires celui-ci ? lui demandait-on en passant devant chacun d'eux.

— Non, répondait-elle. Ils arrivèrent ainsi au dernier qui était couvert d'habits déchirés.

— Tu désires celui-ci ? lui demanda-t-on.

— Oui, je désire celui-ci, répondit-elle.

C'était le prince.

La brave fille avait achevé sa pénitence, et le prince la sienne.

Alors ils se marièrent, et il se fit une noce comme jamais on n'avait vu la pareille.

*Soun passat per un prat.      Je suis passé dans un pré.*

*Tric, trac,                              Tric, trac,*

*Moun counte es acabat.      Mon conte est fini*

*Recueillie en décembre 1949 et décembre 1950 auprès de Mme Marie ARNAUD, demeurant à Fougax-et-Barrineuf (Ariège), alors âgée de 63 ans. Ms MOULIS, Ariège, n° 16 et 17.*